Fiche 4

DE LA CHUTE AU JUGEMENT : LE PECHE ET SES CONSEQUENCES

Tout homme reconnaît que le monde est à la fois admirable et meurtri, de telle sorte que le bonheur et la tristesse, le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, la vie et la mort paraissent constamment mêlés. Dans les premiers chapitres de la Genèse et tout au long de ses pages, la Bible relie cet état de fait à deux événements distincts : la Création et la Chute. La juste compréhension de l'état actuel du monde et de la condition humaine, mais aussi la juste compréhension de l'Evangile du salut sont impossibles sans référence à ces deux événements si souvent relativisés aujourd'hui.

1. La création est toute bonne

« Dieu a-t-il créé l'homme si méchant et pervers ? Non. Au contraire, Dieu a créé l'homme bon et à son image. »[1]

Tout en s'inscrivant dans la matière, l'espace et le temps, l'acte créateur de Dieu ne peut être en aucun cas confondu avec la Chute. Si la condition actuelle de l'homme est en même temps celle d'un être créé et celle d'un être déchu, ces deux états sont distincts l'un de l'autre.

La création est belle et bonne. Même abîmée, elle rend témoignage à la grandeur et à la perfection de Dieu. Quant à l'homme, il demeure une créature merveilleuse ! [2]
« Dieu vit alors tout ce qu'il avait fait, et voici : c'était très bon. » Gn 1.31

♦ **Quelles implications résultent de ce constat ?**

Notre regard sur la création devrait être :

- **intelligent**, capable de discerner *« les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, quand on les considère dans ses ouvrages. »* Ro 1.20
- **reconnaissant**, prêt à louer Celui qui *« soutient toutes choses par sa parole puissante »*, et qui *« n'a cessé de rendre témoignage de ce qu'il est par ses bienfaits, en vous donnant du ciel la pluie et les saisons fertiles… »* Hé 1.3; Ac 14.17
- **responsable**, puisque l'homme, tout en faisant partie de cette Création, est placé par Dieu comme gérant.[3]
- **respectueux,** car ce bien qui lui est confié ne lui appartient pas.[4]

♦ **Chaussée glissante : Lorsque la création est confondue avec la Chute...**

Certains théologiens affirment que le mal fait partie d'une création que Dieu aurait voulue imparfaite, inachevée. Certains vont jusqu'à dire que Dieu lui-même participe de cette faiblesse, de ce devenir. Dieu n'est plus regardé comme saint, ni comme tout-puissant. L'espérance est perçue au travers d'une foi en l'homme, capable de se sauver grâce à un Progrès largement idéalisé.

Une autre conséquence regrettable peut résulter de cette confusion : le mépris de la création, du corps pouvant s'exprimer par une ascèse excessive ou la fuite dans des mondes imaginaires.

1 Catéchisme de Heidelberg, Q.6
2 Ps 19.2-7 ; 119.89-91 ; 139.14 ; Mt 6.20-21
3 Cf. Gn 1.28 et 2.15. Voir la fiche 2 sur le mandat culturel.
4 Dt 10.14; Ap 11.18

2. La Chute est une réalité historique

« Comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, beaucoup seront rendus justes. » Ro 5.19

L'affirmation de la Chute et de ses conséquences dénote bien le réalisme biblique. Les Ecritures n'apportent pas, sur les circonstances de cette rupture, toutes les réponses aux questions que nous nous posons. Mais les éléments qu'elles donnent permettent d'affirmer qu'un événement s'est produit, dans le temps et dans l'espace : le premier couple, bien que créé pour la communion avec Dieu, l'a rejetée et a choisi de vivre pour lui-même (Gn 3). À cet événement survenu dans l'histoire, Dieu apportera réponse par un autre événement, lui aussi historique : le don de Jésus-Christ, sa mort expiatoire*, sa résurrection corporelle, son ascension et son retour glorieux. Le message unique de l'Evangile, le salut parfait accompli par Jésus-Christ et le Jugement dernier sont la réponse de Dieu, dans l'Histoire, à la rupture survenue en Eden.

- **Chaussée glissante : Lorsque la Chute est considérée comme un mythe...**

Quand la Chute est niée, l'Evangile est dénaturé, pour devenir un message « idéal » de générosité et d'efforts en vue de favoriser l'avènement d'un monde meilleur. Son centre - la mort expiatoire de Christ et sa résurrection - perd toute sa signification historique et sa nécessité. Jésus n'est plus qu'un simple modèle. Le salut devient alors une expérience qui peut se vivre en dehors de toute référence claire à Jésus-Christ, sans perspective de résurrection et de vie éternelle.[5]

3. L'homme a péché volontairement

« L'homme commet toujours le mal, ou le péché, sans y être contraint par Dieu ou par le diable. »[6]

Aux sources de la rupture entre l'homme et Dieu, deux facteurs conjoints apparaissent :

- la désobéissance, à l'instigation d'un autre : L'homme et la femme n'ont pas péché seuls, mais quelqu'un les a séduits.[7]

- la transgression, par une désobéissance volontaire : En même temps, l'Ecriture souligne la pleine responsabilité de l'homme et de la femme.[8]

- **Chaussée glissante : Lorsqu'on considère que l'homme n'est pas responsable de ses actes…**

Si l'on oublie cette transgression volontaire, on est conduit naturellement à ne plus regarder l'homme comme responsable, mais seulement ou principalement comme victime. Il pécherait par simple imitation, ou par obligation.

L'Evangile libérateur est alors présenté alors dans une perspective humaniste*, avec pour principal – ou pour seul - objectif l'épanouissement de l'individu. Il y a là un déplacement de l'axe central de la révélation biblique pour laquelle le retour vers Dieu par le rétablissement de la communion est au coeur du salut.[9]

5 1 Co 15.1-2 ; Ga 1.6-9
6 Seconde Confession Hélvétique*, chap. 9
7 Gn 3.1 Cf. Mt 4.8-11
8 Gn 3.6 ; Jér 2.4-9 ; Ro 1.18-32
9 Es 59.2

L'Evangile, il est vrai, témoigne de la compassion de Dieu devant les souffrances des hommes, mais cette sollicitude divine n'est jamais séparée de l'appel à la repentance. Tout homme est, à des degrés divers, coupable *et* victime du mal, et c'est ainsi qu'il doit être regardé. Mais s'il est aveuglé, c'est premièrement la conséquence de son endurcissement. Sa volonté est engagée dans le péché : c'est donc à ce niveau aussi que doit se produire la repentance.[10]

« Ils ont la pensée obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qu'entraîne chez eux l'endurcissement de leur coeur. » Ep 4.18 (TOB)

- **Le rôle caché du grand Adversaire**

« Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes en la foi. » 1 Pi 5.8-9

Satan est à l'initiative de la transgression ; il n'est jamais étranger au mal, cherchant à rendre les hommes captifs. Cependant, il n'est pas juste de considérer qu'il est toujours la cause directe de la transgression.[11]

4. Le péché pervertit l'homme entièrement

« Il est vrai qu'après la chute, il a subsisté en l'homme quelque lumière de nature (...). Mais tant s'en faut que par cette lumière naturelle, il puisse parvenir à la connaissance salutaire de Dieu, et se convertir à lui, puisqu'il n'en use même pas droitement dans les choses naturelles et civiles, mais plutôt, telle qu'elle est, il la souille de diverses manières et la maintient dans l'injustice. »[12]

Les Réformateurs ont appelé « serf-arbitre »[13] le fait que l'homme soit devenu esclave du péché et incapable par lui-même de s'en affranchir. Autant il importe de distinguer la Création originelle et la Chute survenue plus tard, autant il importe d'affirmer que la corruption s'étend à toute la Création.[14] Cela comprend tous les hommes[15] et implique aussi l'homme tout entier[16]. *« Le péché originel, loin d'être une corruption superficielle, est une corruption si profonde de la nature humaine qu'il ne subsiste rien de sain. »*[17]

Quand le prophète Jérémie dit : *« Le cœur est tortueux par dessus tout, et il est incurable »* (Jr 17.9) , ou quand Jésus dit : *« C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, meurtres, adultères, prostitutions, vols, faux témoignages, blasphèmes »* (Mt 15.19), ce n'est pas pour indiquer une restriction : le cœur, c'est l'homme intérieur, c'est tout l'homme[18]. Ce n'est donc pas par pessimisme, mais par réalisme que cet enseignement – qui atteint l'orgueil naturel de l'homme – doit être maintenu.

---

10 Ac 17.30
11 Jc 1.14-15
12 Les Canons de Dordrecht* 3,4
13 *serf-arbitre* : cette expression signifie que l'homme n'est pas libre, comme il le croit souvent, d'agir selon ce qui est juste, de pratiquer le bien que Dieu désire, son entendement étant captif de sa nature corrompue.
14 Ro 8.20 ; Gn 3.16-19
15 Ro 3.9-10 ; 5.12
16 Dire que l'homme est entièrement corrompu, signifie qu'il ne reste rien en lui qui soit intact, rien qui ne soit pas touché par le péché, contaminé. Malgré cela, le péché n'atteint pas toute l'intensité qu'il pourrait, de telle sorte que, même corrompu, l'homme demeure capable, par la grâce de Dieu, de faire un certain bien. *« Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants… »* (Mt 7.11).
17 Formule de Concorde* art. 1,8
18 Gn 6.5 ; 8.21 ; Ps 51.7 ; Ro 1.20…

- **Chaussée glissante : Lorsque les effets du péché sont minimisés…**

Il y a une vision qui se veut plus optimiste. Dans cette perspective, la nature déchue est une simple faiblesse que l'homme est en mesure de dépasser ou maîtriser. L'évangile, au lieu d'être compris comme la proclamation de ce que Dieu a fait en Christ, est alors perçu comme un appel aux bonnes dispositions qui demeureraient en tout homme.

Deux courants peuvent ici être mentionnés :

- *le synergisme*[19] attribue à l'homme une part de mérite dans l'œuvre du salut. Pélage, contre lequel saint Augustin (Vème siècle) a lutté, affirmait que l'homme est capable de participer à son salut. Pour lui, l'homme est spirituellement malade, mais non pas mort. Cette dérive est présente quand l'accent mis sur la décision humaine se fait excessif.

- *le perfectionnisme* estime que le croyant peut, dans cette vie, atteindre un stade où il serait sans péché, grâce à un effort personnel particulier. Une telle vision oublie que les effets du péché, même atténués, subsistent dans la vie du chrétien. *« Cette corruption de nature demeure en ceux qui sont régénérés. »*[20]

- **De la mort à la vie**

L'Ecriture ne parle pas de l'état de l'homme pécheur comme d'une maladie seulement, mais en termes de mort spirituelle. Il ne s'agit donc pas d'un simple amoindrissement des facultés innées ou de la volonté ; c'est une incapacité radicale de se mettre en mouvement vers Dieu et de saisir l'appel à la foi qui lui est adressé. Autant un cadavre est incapable de se mouvoir, autant l'homme déchu – à cause de sa volonté déréglée – est incapable de se tourner réellement vers Dieu ou se soumettre à sa volonté »[21]

Ce constat ôte à l'homme tout droit devant Dieu, ainsi que toute participation méritoire à l'œuvre du salut. Il met en évidence la nécessité d'une intervention souveraine et miséricordieuse de l'Esprit Saint, qui agit sur la volonté de l'homme et la rend réceptive à sa révélation. Il définit, du même coup la foi, qui consiste à reconnaître en Dieu l'unique auteur de la rédemption. [22]

« C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous ; c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » Ep 2.8-9

5. Dieu restreint les conséquences de la Chute

Cependant, la création toute entière et l'ensemble des hommes sont au bénéfice de la grâce de Dieu, même si cette grâce n'est pas à confondre avec le don de la foi et du salut. *« Nous avons à bien voir qu'en la corruption universelle dont nous avons parlé, la grâce de Dieu est intervenue, non pas pour guérir la corruption de la nature, mais pour la limiter et en réduire les effets ;(…) Ainis, le Seigneur restreint, par sa providence la perversité de notre nature pour qu'elle ne dépasse pas les limites, mais ne la nettoie pas à l'intérieur. »*[23]

19 Étymologiquement, ce terme signifie : qui travaille avec, qui collabore.
20 Catéchisme de Westminster* VI,5
21 Ro 5.6 ; Ep 2.1-2
22 Jn 1.1 et 11-13 ; Ga 5.4-6
23 Jean Calvin, *Institution chrétienne*, II, 3,3

Bien que très considérables, les conséquences de la Chute ne sont donc pas sans limites. C'est à la grâce générale que l'on doit le bien relatif qui demeure sur la terre, Dieu restreignant les effets du mal.[24] La condamnation consécutive au péché est accompagnée d'une promesse, d'une protection. [25]

« J'établis mon alliance avec vous : aucun être vivant ne sera plus exterminé par les eaux du Déluge, et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre. » Gn 9.11

La bonté de Dieu apparaît de maintes manières, malgré l'ingratitude et la méchanceté des hommes.[26]

- **Chaussée glissante : Lorsque Dieu est considéré comme absent...**

Nombreux sont ceux qui pensent apporter une réponse au problème du mal en considérant que Dieu est lointain ou faible. Cette attitude fait apparaître un double risque :

- **un pessimisme ingrat** qui refuse de reconnaître les signes pourtant abondants de la grâce de Dieu - au milieu de beaucoup de souffrances, il est vrai. En posant l'idée d'un Dieu absent ou inactif, il est en effet tentant de voir le monde comme abandonné, entièrement livré au hasard et à la cupidité des hommes. Le pouvoir de Satan est alors exagéré.[27]

- **un optimisme aveugle** qui considère comme naturel que le monde subsiste avec ses richesses, et qui attribue à la nature, à l'homme ou au progrès les bienfaits dont nous jouissons. Le pouvoir de Satan est minimisé.[28]

- **La patience de Dieu**

En fonction de la grâce générale qui préserve ce monde et permet un certain bien[29], mais aussi dans la perspective du salut, Dieu use de patience envers les hommes. Le réalisme chrétien conduit à reconnaître tout à la fois l'étendue du mal et la présence fidèle de Dieu.

Dieu prend patience, mais son regard sur la souffrance et sur le péché est un regard de tristesse et d'irritation. La Bible nous fait connaître qu'il y a urgence, et que le péril est grand pour celui qui s'endurcit. Loin de conduire à la passivité, cette patience est porteuse d'appel, pour le chrétien comme pour celui qui ne l'est pas.[30]

« Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de la promesse, comme quelques uns le pensent. Il use de patience envers tous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. » 2 Pi 3.9

Pour les chrétiens, la patience de Dieu doit conduire à la reconnaissance, au zèle pour discerner et accomplir sa volonté, à la sanctification et au combat spirituel, à l'exhortation dans l'Eglise, à l'évangélisation hors de l'Eglise et à l'engagement pour le bien de la cité.[31]

24 Ex 34.5-7 ; Ps 9.16-17
25 Gn 3.15, 21 ; 4.15 ; 9.8-13 ; Ps 103.10
26 Ps 36.6-8 ; Mt 5.45 ; Ac 14.16-17.
27 Voir Jb 1.12 ; Mt 8.31-32
28 Voir Ep 6.10-12 ; 1 Pi 5.8-9
29 Gn 8.20-22 ; Ps 104.10-15
30 Hé 3.7
31 Ro 2.4 ; 1 Pi 2.11-12

- **Chaussée glissante : Quand toute idée de jugement disparaît**

Puisqu'il est demandé aux hommes de ne pas juger (Mt 7.1), Dieu n'agirait-il pas de même ? Cette pensée s'accommode volontiers d'un certain universalisme qui affirme que tous les hommes seront sauvés. Toute intervention corrective ou punitive est alors considérée comme suspecte, tant au niveau de la famille que de la société.

La Bible affirme que Dieu est amour (1 Jn 4.16) ; elle atteste néanmoins *« qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice… »* (Ac 17.31). L'amour infini de Dieu n'abolit pas sa sainteté. Dieu prend patience, mais *« sa colère se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes. »* (Ro 1.18)

A la croix, ce jugement et cette condamnation ont été portés par un autre : Jésus-Christ. La justice de Dieu est satisfaite par l'obéissance parfaite du Sauveur et par l'expiation qu'il a accomplie en donnant sa vie.[32] *« Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui. »* (Es 53.5). A la croix, le Prince de ce monde*, Satan, est jugé.[33] La Bible atteste qu'un jour viendra où la Seigneurie de Christ sera rendue manifeste et incontestée, pour tous.[34]

Juger ou ne pas juger ? Le verbe *juger* est parfois utilisé dans un sens négatif dans la Bible. Il signifie alors *mépriser* ou *condamner* (Ro 14.3, 10). Celui qui juge, dans ce sens, oublie ce qu'il est lui-même et se met à la place de Dieu. Il agit précipitamment, comme un insensé, et cause des dégâts autour de lui. C'est pourquoi il est écrit : *« Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés. »* Mt 7.1

Le verbe *juger* est également employé dans la Bible avec un sens positif. Il signifie alors *être capable de discerner* et donc de venir en aide (Ex 18.21-23 ; Lc 6.41-42 ; 1 Co 6.1-3 ; 14.20). Celui qui juge, dans ce sens, distingue le bien du mal, le vrai du faux : il est le contraire d'un insensé ! Être capable de juger - de discerner ce qui est juste - est donc un signe de maturité ; c'est devenir adulte dans la foi.

6. Diverses formes de jugement

« Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement. » Hé 9.27

L'Ecriture parle de Dieu comme Juge à plusieurs niveaux, et pas uniquement en rapport avec la condamnation ou le jugement dernier :

a) Pour ceux qui sont 'en Christ', il est bien dit *« qu'ils ne viennent pas en jugement, car ils sont passés de la mort à la vie. »* (Jn 5.24). Ceux qui ont placé leur confiance en Christ sont déjà considérés comme justes. Cependant, leurs œuvres (paroles, actes, pensées) seront jugées, et seules demeureront celles qui seront trouvées justes.[35] Il y a là une motivation à veiller sur notre conduite, mais aussi un puissant encouragement : au sortir du jugement des croyants nos actions présentes, toujours teintées de péché (orgueil, mesquinerie,etc.), brilleront d'une pureté sans mélange ![36]

b) Pour ceux qui ne sont pas 'en Christ', il est écrit qu'ils sont déjà condamnés[37], car ils appartiennent au monde marqué par la révolté et à l'humanité pécheresse, « en Adam »[38]. Si ce jugement, général, se

32 Ro 3.25-26 ; Col 1.20 ; Hé 9.14 ; 10.19 ; 1 Jn 1.7
33 Jn 16.11 ; Col 2.14-15.
34 Ph 2.9-11 ; Ap 1.7 ; 5.13-14
35 Ro 14.10-12 ; 2 Co 5.10
36 1 Co 3.12-15
37 Jn 3.18-19
38 Rm 5.12-18

manifeste dès à présent dans les catastrophes naturelles, ainsi que dans toutes sortes de comportements déréglés[39], cela n'exclut pas la menace du Jugement dernier. Au contraire, ces événements – qui ne sont pas nécessairement en rapport avec des péchés particuliers – sont en quelque sorte des avertissements.[40]

c) Lorsque Dieu juge pour corriger. Ainsi, tous les jugements de Dieu ne sont pas 'derniers'. La correction de Dieu se manifeste également dans le temps, dans un but pédagogique : [41]

- **la mort physique** est la première des sanctions qui accompagnent les désobéissances humaines[42]. Lorsqu'elle intervient, il est trop tard pour s'amender mais la menace qu'elle représente sur la vie doit inciter chacun à reconsidérer ses voies[43].

- **les consciences troublées**[44] : tout homme sait, plus ou moins clairement, s'il agit de façon droite ou pas, si sa parole est vraie ou pas, si sa joie est pure ou pas[45].
- **en conséquence du non respect des lois naturelles**[46] : nombreux sont les troubles – physiques, psychiques ou spirituels, individuels ou sociaux – qui résultent d'une attitude désinvolte ou rebelle[47].

- **par le moyen des autorités humaines instituées au sein de la famille ou au sein de l'État**.[48]

- **au moyen de la répréhension fraternell**e dont le but est de venir en aide dans l'amour, dans la perspective de la grâce.[49]

39 Rm 1.22 -32 ; 8.20.
40 Jn 5.1-8, 14
41 Ec 7.14 ; Lm 3.37-41 ; Hé 12.5-11
42 Gn 2.17.
43 Ps 90.3-12 ; Lc 13.1-5.
44 Jn 3.19-20 ; *« Toute âme troublée est à soi-même son propre châtiment.* » St Augustin
45 Ro 2.14-15.
46 Ps 119.89-93
47 Pr 23.19-21
48 Pr 13.24 ; Ro 13. 3-4; Ep 6.4 ; 1 Pi 2.13-14. *« Si l'autorité et la puissance du père passent et s'éteignent, il faudra que le pouvoir civil les supplée. Et si le pouvoir civil ne peut ou ne veut punir, ce sera le diable qui viendra infliger la punition. »* (M. Luther, Propos de table, ch. 34).
49 Mt 18.15 2 Tm 2.25, 4.2 ; Hé 12.12-15 ; Jc 5.19-20

Pour approfondir (bibliographie sommaire) :

Livres

Institution Chrétienne, Jean Calvin, livre 2, chapitre 2, § 7 à 25 (p.208 à 227) (19 p.)

Pour une foi réfléchie, Alain Nisus, dir., éd. La Maison de la Bible, 2011, les pages 271 à 331 (53 p.)

Les idoles du cœur, Timothée Keller, Clé, 2012, (192 p.)

Doctrine du péché et de la rédemption, Henri Blocher, Edifac, 2001 (368 p)

Pas si grave, Jerry Bridges, La maison de la Bible, 2014 (224 p.)

Articles

« La rupture de l'alliance en Eden », Henri Blocher in Ichthus n°83 (4 p.)

ANNEXE 1

Formation théologique élémentaire

Les raisons de notre espérance

Questions d'approfondissement

Fiche 4

De la Chute au jugement : le péché et ses conséquences

Tout homme reconnaît que le monde est à la fois admirable et meurtri, de telle sorte que le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, la vie et la mort paraissent constamment mêlés. La Bible relie cet état de fait à deux événements distincts : la Création et la Chute. La compréhension juste de l'état actuel du monde et de la condition humaine, tout comme la compréhension juste de l'Evangile du salut sont impossibles sans référence à ces deux événements si souvent relativisés, quand ils ne sont pas niés.

1. La Création n'est pas la Chute

1. Le mépris ou même le désintérêt pour la création sont-ils justifiables ? Pourquoi ?

2. Implications. *Un regard intelligent, reconnaissant, responsable*. Donnez quelques exemples concrets, dans divers domaines.

2. La Chute n'est pas un mythe

3. La notion de progrès peut-elle changer les conséquences de la Chute ? Pourquoi ?

4. Dérives. Quelles peuvent être les conséquence d'une relativisation de la réalité et des conséquences de la Chute ?

5. Implications. Il existe de nombreux « faux évangiles » parfois mêlés à l'Evangile biblique. Pouvez-vous donner des exemples ?

3. L'homme a péché volontairement

6. Les hommes sont prompts à se regarder comme victimes plutôt que comme responsables. Comment corriger cette erreur sans exclure la compassion ?

7. Il y a dérive quand la notion de jugement est exclue ou amoindrie. Quelle peut être la bonne manière de rappeler la réalité du jugement de Dieu ?

8. Peut-on parler de l'amour de Dieu en excluant la réalité du jugement ? Pourquoi ?

4. Le péché pervertit l'homme totalement

9. Qu'advient-il quand les effets du péché sont minimisés ? Donnez quelques exemples.

10. *L'acceptation de la corruption totale introduit correctement l'annonce de la grâce*. Commentez cette affirmation.

5. Dieu restreint les conséquences de la Chute

11. *"Cela pourrait être bien pire"*. Cette exclamation est-elle justifiée ? Quels sentiments peut-elle nourrir dans le coeur du chrétien ?

12. Pouvez-vous expliquer pourquoi Dieu use de patience vis-à-vis d'un monde corrompu, impie ?

6. Tout péché encourt un jugement

13. Tout homme réclame justice... en espérant y échapper (Mt 10.15 ; Lc 13.3, 5). Comment ce dilemme peut-il être résolu ?

14. *"Celui qui croit ne vient pas en jugement "* (Jn 5.24). Expliquez en quoi le jugement est déjà réalisé et encore à venir. Qu'en est-il pour les chrétiens ?

15. Montrer en quoi une vision juste ou erronée sur la nature corrompue et sur le jugement affectera l'éducation des enfants ou l'usage de la force dans certains cas (Ro 13.1ss).